

ET DE LA SUPERSTITION. 27

passer et y repasser d'un pas grave pour reprendre son manipule, c'est une de ces aventures de la *Légende dorée*, dont il n'est plus permis de parler à des hommes raisonnables.

La dernière épreuve que je rapporterai, est celle dont on se servit pour décider en Espagne, après la prise de Tolède, si on devait réciter l'office romain, ou celui qu'on appelait mosarabique. On convint d'abord unanimement de terminer la querelle par le duel. Deux champions armés de toutes pièces combattirent dans toutes les règles de la chevalerie. Dom *Ruis de Martanza*, chevalier du missel mosarabique, fit perdre les arçons à son adversaire, et le renversa mourant. Mais la reine qui avait beaucoup d'inclination pour le missel romain, voulut qu'on tentât l'épreuve du feu. Toutes les lois de la chevalerie s'y opposaient. Cependant on jeta au feu les deux missels, qui probablement furent brûlés: et le roi, pour ne mécontenter personne, convint que quelques églises prieraient DIEU selon le rituel romain, et que d'autres garderaient le mosarabique.

Tout ce que la religion a de plus auguste était défiguré dans presque tout l'Occident par les coutumes les plus ridicules. La fête des fous, celle des ânes étaient établies dans la plupart des églises. On créait aux jours solennels un évêque des fous; on faisait entrer dans la nef un âne en chappe, et en bonnet carré. L'âne était révééré en mémoire de celui qui porta JESUS-CHRIST.

Les danses dans l'église, les festins sur l'autel, les dissolutions, les farces obscènes étaient les